

RELIGION, ÉLÉMENT DE LA COMMUNICATION

Place que l'étude de la religion occupe dans le "projet histoire"

Dans les numéros précédents on a envisagé à l'intérieur du phénomène religion trois composantes fondamentales: l'expérience individuelle du croyant, la réalité sociale qui, résultant de l'ensemble des croyants, exerce une incidence sur l'organisation communautaire, la réalité historique s'exprimant aussi par un pouvoir politique qui a atteint son sommet en l'exercice du pouvoir temporel.

Ces trois éléments sont en interaction continue et muable dans le temps.

L'analyse critique du phénomène religion en V.d.A. acquiert son importance du fait que dans la communauté valdôtaine l'église et la dévotion ont joué pendant longtemps un rôle privilégié dans les rapports familiaux et sociaux, dans l'éducation, en un mot dans la communication selon la signification qui en a été donnée dans la présentation du projet.

La religion se pose comme véhicule d'approche au sens de la communication chez l'enfant qui tirera ses premiers organisateurs dans ce domaine de la connaissance des contenus qu'elle transmet, des voies par lesquelles elle se déploie et donc de l'influence qu'elle exerce sur la communauté.

La communication est, sans doute, la plus difficile des com-

- quelques considérations sur le décentrement

- quelques suggestions pour une activité didactique permettant à l'enfant d'inférer la religion comme un élément de la COMMUNICATION

posantes à traiter et de par sa complexité intrinsèque et de par la difficulté de réfléchir sur la dimension affective et relationnelle surtout pour un enfant qui a encore, si peu d'expérience.

Qu'est-ce que le décentrement?

L'attitude qui supporte la possibilité de maîtriser la communication est le décentrement dont la signification demande quelques éclaircissements. Décentrer dénomme l'action par laquelle on déplace le centre de ... Hors le contact direct ou indirect avec une situation de vie différente que la propre implique émotivement dans la situation même "le sujet" qui traduit son affectivité dans un jugement moral. L'analyse de cette réaction instinctive met en évidence les voies le long desquelles elle se déploie. La réalité émotionnelle a son équi-

libre qui s'ébranle au moment où l'homme tombe sur une réalité différente.

De la rencontre il en résulte une réaction.

L'expérience personnelle est l'unité de mesure de toute réalité, le "moi" est donc le centre, d'où part la pénétration vers l'extérieur.

Or un acte de décentrement s'appuie toujours sur l'expérience personnelle, sur le moi relationnel et sur une situation de déséquilibre émotif, mais il substitue à la phase de la réaction instinctive le déplacement du centre, dans le sens que l'autre devient le "moi".

Ce transfert opéré, au jugement on remplace la compréhension se terminant par la critique.

Ce processus est possible seulement dans le cas où l'"autre" est contextualisé.

C'est le contexte en effet qui contribue au développement d'une mentalité, par conséquent c'est lui l'outil du décode/compréhension d'une pensée différente de la propre.

Le but du décentrement chez l'enfant est la prise de conscience que la pensée humaine évolue dans le temps. Cette évolution est en interaction continue avec la production et l'organisation sociale et ses rythmes sont scandés et par le volume des permanences et des changements et par l'incidence que l'interrelation de ces deux phénomènes provoque sur la communauté.

Les premières expériences de l'enfant dans le sens du développement de la capacité de décentrement sont soutenues par ses vécus.

Les pratiques de classe telles le travail en groupe, les discussions, sont des sujets privilégiés de réflexion dans le but de prendre conscience qu'il existe différentes façons de considérer et de se poser face à une situation, en un mot plusieurs pensées.

Les sollicitations que les mêmes posent, chez l'enfant, à assumer le point de vue de l'autre provoquent, par le processus de la confrontation du "moi propre" avec le "moi autre", la découverte que la pensée résulte d'une combinaison donnée de nombreux facteurs qu'il apprendra petit à petit à connaître.

La connaissance de ces facteurs favorise une plus grande compréhension de l'idée et des attitudes de l'autre. Compréhension qui ne signifie pas perte des propres idées, mais conscience du fait qu'elles ont leur fondement. Cette conscience est fort importante: elle constitue le soutien des certitudes et de la confiance en soi qui sont les éléments fondamentaux de la croissance et que l'enfant demande toujours à l'adulte de l'aider à trouver.

Sculpture de Franco Pellissier.

LE
CHRIST
I
S



DES
GENS

OBJECTIF GENERAL:

- approche au sens de contexte.

*- de son importance
dans le développement d'une mentalité
donc
dans la compréhension de la même.*

OBJECTIFS SPECIFIQUES:

*- premières intuitions des rapports entre
conception de la vie et comportement.*

*- quelques analyses de l'action sociale de
l'église et des rapports de la même
avec l'administration*

L'activité didactique.

La réalisation de ces objectifs s'appuie sur les deux activités suggérées dans les numéros précédents.

La première envisageait le partage des connaissances que l'élève tient de son éducation ou simplement de son milieu, entre celles définissant le sens de religion et celles relatives aux manifestations de culte.

La deuxième proposait une première analyse portant sur les actions et sur les fils de la relation entre les participants, laïques et religieux, à l'organisation d'un bien social, l'école.

(documentation publiée sur le numéro 5)

L'activité présente prévoit, d'abord, de reprendre en considération les personnages qui s'occupent de la fondation et de l'organisation de l'école, précédentes à l'avocation de l'état, à fin de relever quels sentiments les ont inspirées et quelles conditions sociales les ont favorisées.

Certainement l'enfant a déjà fait beaucoup d'observations sur cette situation et il n'a peut-être pas trop envie d'y revenir, mais la nouvelle analyse, supportée par l'activité développée en histoire, permet de contextualiser cette réalité et de la considérer d'un autre point de vue à fin de la comprendre.

La récupération de toutes les manifestations de l'enfant, questions problématiques, jugements, stupeur etc., sera le préalable du déroulement de l'unité didactique et plus précisément la mise en situation de l'élève. Il ne faut jamais oublier qu'étant lui, l'enfant, le constructeur de son savoir, il doit toujours travailler en situation d'activation qui, dans ce cas, a trait à une attitude d'implication critique se disposant à la compréhension.

On prendra d'abord en considération le curé et sa mission qui revient à la prédication pour diffuser la parole de Dieu, à l'éducation pour enseigner la conduite de vie à tenir afin de réaliser la volonté de Dieu, à la

célébration des cultes qui médiatisent la relation directe avec Dieu.

Le curé dépend hiérarchiquement de l'évêque et l'un et l'autre, comme tout ecclésiastique, prononçant leurs vœux, renonçant au mariage et dédient toute leur vie à la communauté des croyants (l'ecclèsia) et à l'apostolat.

On considèrera ensuite le **bienfaiteur**, c'est-à-dire celui qui léguait à l'église des biens pour instituer un salaire pour le maître.

Cet homme a connu l'existence de Dieu par le biais de la prédication. Par l'acte de la foi, l'a rencontré et il a accepté ses vérités et ses commandements, médiatisés par l'église. Il croit qu'à sa mort son âme survivra et que son salut dépend, entre autres, des messes en suffrage et des actes de bienfaisance faits pendant la vie.

Le legs en faveur de l'éducation des jeunes est donc une oeuvre de bienfaisance.

Les chefs de famille, la plupart, aussi étaient des croyants et ils avaient confiance en l'éducation donnée par l'église et en l'enseignement de la foi catholique.

On a ainsi repris les deux aspects envisagés dans la première unité de travail touchant d'abord à la signification de la religion, et nous l'avons connue donner un sens à la vie, ensuite à la finalité de quelques cultes.

Un regard sur le milieu

On pourra à ce point réfléchir avec les enfants sur les rapports de communication que les villageois pouvaient entretenir à l'extérieur du village ou du pays avec d'autres réalités. On les comparera avec les communications qui sollicitent l'habitant du même sol, aujourd'hui.

La réalité contextuelle révèle ainsi son importance.

Il sera intéressant de reprendre la carte où l'on avait marqué, développant l'unité d'histoire, le village avec son

four, sa laiterie, son école et y loger aussi la chapelle.

Ces éléments, constitutifs du tissu économique et culturel, déclencheront la perception et l'appréciation d'une réalité sociale.

La position de l'église paroissiale, où l'on se rendait pour la Messe le dimanche, au centre du pays, raconte encore beaucoup de choses sur les voies de la communication.

Une occasion de rencontre avec des gens d'autres villages était provoquée par l'acte du culte. La religion constituait l'un des fils de la relation dépassant le village.

On profitera de ces suggestions pour une autre exploration du milieu à la découverte des antiques signes religieux: croix sur les portes, sanctuaires, croix sur les objets etc.

Cette recherche permettra de saisir l'ampleur et la consistance du sentiment religieux que ces gens vivaient.

Retour à l'église

Entre l'église et la communauté s'établit une relation dans ce sens: l'église se rend promotrice d'oeuvres de bienfaisance, école par exemple, la communauté à son tour, fait de la bienfaisance en soutenant les initiatives de l'église par des contributions en argent.

L'église entasse un patrimoine qui lui permet de réaliser des oeuvres sociales à un moment où l'état n'est pas à même de les soutenir. Quand le roi dispose que les communes se chargent de l'instruction, celles-ci, ayant peu de disponibilité financière, commencent leur intervention s'appuyant aussi sur les structures déjà existantes de l'église.

Les documents relatifs à la commune d'Aymavilles précisent quelques modalités et quelques rapports de cette intervention mixte.

L'église vient donc, légalement, à faire part de l'éducation scolaire.

COMPTÉ COURANT AVEC LA POSTE

me Année — N. 93

LE MONT-BLANC

JOURNAL POLITIQUE, ADMINISTRATIF ET AGRICOLE
DE LA VALLÉE D'AOSTE — PARAISSANT LE VENDREDI

ADMINISTRATION
ET ÉTABLISSEMENT TYPOGRAPHIQUE :
à la Région du Plot
(centre l'Hôtel du Mont-Blanc et la Poudrière)

BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE

Pour les annonces Commerciales, Réclames ou Avis
L. 1 la ligne. — Dans le corps du journal L. 2 la ligne
Avis mortuaires L. 1 la ligne et 0, 50 la ligne
pour les clients qui donnent l'impression des lettres,
Comptant la taxe gouvernementale.

Les colonnes du journal sont libéralement
ouvertes à toutes les communications d'intérêt général.
En vente chez les libraires et les Débits.
Le Numéro : 15 Centimes

Tout abonnement qui n'est pas retenu à son expiration
continue de plein droit.
Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Dernier délai pour les Manuscrits : le Mercredi matin

ABONNEMENTS :
Dans toute la Vallée d'Aoste et l'Italie :
L. 7 — L. 7 — L. 7 — L. 7
Pour les États Étrangers et
Six mois L. 9 — Six mois L. 9 — Six mois L. 9 — Six mois L. 9

Compte courant avec la Poste

DIEU

LE DUCHÉ D'AOSTE

XXI Année — N. 34

Fais ce que dois

Journal Religieux et Politique

PATRIE

PRIX D'ABONNEMENT :
Pour l'État (une année) L. 3 — Étranger (une année) L. 5,50
L. 1,50 — (un semestre) L. 3 —

Un numéro 5 centimes

REVUE DE LA
RÉSISTANCE
22, Rue de la Maître
11100 AOSTE

Advienne que pourra

ABONNEMENT POSTAL
XXIe Année 15

INSERTIONS À PAYEMENT :
En 4^{me} page : 15 centimes la ligne ou espace de ligne.
Remerciements en 3^{me} page : 20 centimes la ligne.



FEUILLE D'AOSTE

— 1884 —

Mercredi 9 Avril.

PRIX D'ABONNEMENT :
Pour la Ville L. 6 — L'État L. 6 50.
La Ville L. 3 25 — L'État L. 3 50.
Étranger pour l'année L. 10.
Le n° 0, 15, le n° arriéré.

PARAISANT LE MERCREDI

PATRIE

ADVIENNE QUE POURRA

Les manuscrits, les lettres et les journaux doivent
être envoyés franco à la Direction de la
Feuille d'Aoste.
Uniquement en vente chez
du Journal EDOUARD DUC,
VIOLLARDI, rue Prétorienne, No 7

On s'abonne à Aoste chez M. EDOUARD DUC Imp.
Rue Croix-de-Ville No 20, maison Gachet premier étage
Les abonnements se payent par anticipation.

III^e ANNÉE Aoste, jeudi 7 août 1836. N° 141.

LE CONSTITUTIONNEL VALDÔTAIN

Paraissant tous les Jedis.

PRIX D'ABONNEMENT :
Franc de port dans la Province d'Aoste
Pour l'Année L. 6 »
Pour un Semestre L. 3 50 »
Pour un Trimestre L. 2 »

Hors de la Province et de l'État
Pour l'Année L. 8 »
Pour un Semestre L. 5 »
Pour un Trimestre L. 3 »
Prix de chaque Numéro : 15 cent.

Pour les Annonces et Avis Ju-
diciaires, s'adresser au Gérant.
PRIX D'INSERTION :
13 cent. la ligne

On s'abonne aux Bureaux des Postes des États, et à Aoste chez le Gérant.
Toute lettre et tout pli à l'adresse du Gérant seront refusés, s'ils ne sont pas affranchis.

On pourra construire grosso modo la chronologie des rapports église-état vis-à-vis de l'école jusqu'aujourd'hui. On constatera, ce qui d'ailleurs avait déjà été considéré, que l'église a perdu sa fonction d'éducatrice au sein de l'école, mais on réfléchira sur les raisons du changement à partir du fait que l'enseignement de la religion est aujourd'hui, facultatif parce que elle est considérée par l'Etat un des choix possibles dans une réalité pluraliste.